
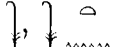



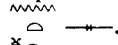
TEXTES CONCERNANT LA REINE HATASU, PAR M. E. NAVILLE.

M. NAVILLE présente des photographies de bas-reliefs découverts par M. LEGRAIN dans ses travaux à Karnak. En déblayant la partie du grand temple qui est contiguë à la salle hypostyle du côté de l'Est, M. LEGRAIN est arrivé aux restes d'un édifice dont presque toute la décoration est l'œuvre de Ramsès III, mais dont la construction remontait peut-être à Sêti I^{er}. Cet édifice était fait de blocs pris à une salle ou une chapelle bâtie par la reine Hatshepsou.


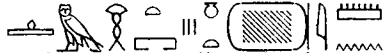
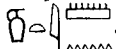
Ces blocs sont de calcaire rouge, la même pierre dont est faite la statue de Senmout, le fameux architecte de la reine. M. LEGRAIN pense qu'il s'est réservé pour sa statue un morceau de la pierre qu'il employait pour sa construction. Quand cet édifice a été démoli, les blocs des murs ont dû être dispersés; il s'en trouvera peut-être ailleurs; car ceux qui ont été découverts sont en petit nombre, ils font partie de murs et de registres différents, et il n'est pas possible de recomposer l'arrangement.

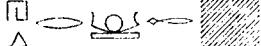
Ce sont des scènes religieuses. La reine, ou quelquefois Thoutmès III, fait à Amon les offrandes habituelles. Le dieu n'est martelé nulle part. La reine a été effacée ici et là, probablement là seulement où elle était encore visible après la reconstruction. Le nom d'Amon n'ayant été détruit nulle part, il n'y a pas eu lieu à le rétablir; et il n'y a aucune des soi-disant usurpations de nom de la reine, lesquelles, ainsi qu'on le voit à Dêir el-Bahari, n'existent que là où les Ramessides ont rétabli le nom d'Amon.

Parmi les scènes d'offrande l'une des plus intéressantes est celle de la consécration de deux obélisques que la reine dédie à Amon :  « le roi lui-même érige deux grands obélisques à son père Amon ». Suivant son habitude, la reine prend ici le titre de  *roi*. Le mot égyptien, comme le français « monarque », n'a pas de

féminin, ce qui entraîne la forme masculine . Cependant, comme ce monarque est une reine, nous retrouvons plus loin la forme féminine .

Ces deux obélisques sont ceux de Karnak, les plus grands qu'il y ait en Égypte, et dont l'érection est annoncée au monde par la proclamation gravée sur le socle de l'un d'eux. A cette occasion M. NAVILLE annonce que les dernières recherches faites dans le temple de Dér el-Bahari ont prouvé qu'il n'y avait pas d'obélisques à l'entrée de ce temple, à l'extrémité de l'allée de sphinx qui y conduisait. D'abord il n'y avait pas de pylône, mais une simple porte, pratiquée dans le mur d'enceinte. Or, des obélisques ne sont jamais dressés que devant un pylône. Puis on a fait des fouilles dans ce que WILKINSON considérait comme étant les bases de ces obélisques, et l'on a trouvé que c'étaient deux puits pareils à ceux de la terrasse inférieure, c'est-à-dire creusés dans le roche et remplis de terre végétale où étaient plantés des arbres dont le pied est encore en place. De l'examen de ces arbres, fait par M. le professeur SCHWEINFURT, il ressort que c'étaient probablement des perséas (*Mimrops Schimperii*). Il y avait donc deux perséas devant la porte du temple comme devant celle du palais dont il est parlé dans le conte des deux pères; et l'on peut affirmer qu'il n'y avait pas d'obélisques à Dér el-Bahari, pas plus que dans aucun des temples funéraires de la rive gauche à Thèbes.

Une cérémonie curieuse reproduite sur les pierres de Karnak, c'est l'apothéose de la reine; malheureusement elle est très incomplète. Nous voyons là, posé sur un plancher, un grand naos à l'intérieur duquel est la barque d'Amon sur un socle élevé. Devant et derrière le naos s'appuie la reine sous la forme et avec les insignes d'Osiris, ce qui indique qu'elle est morte. A côté, le roi Thoutmès III offre des parfums, et la barque d'Amon s'avance portée par des prêtres. Ce groupe composé du naos et de la reine était répété au moins trois fois, car nous avons la première et la troisième. L'inscription  nous apprend que c'étaient les différentes « stations » dont se composait la cérémonie. Ces stations diffèrent de nom :  « on s'arrête à la troisième station, Hatshepsou se joint à la personne (litt. : les beautés) d'Amon ». Cette inscription paraît indiquer que cette station était la dernière, celle où la reine est considérée comme revêtant définitivement le caractère divin, que du reste elle s'était efforcée de se donner durant sa vie, puisqu'elle prétendait qu'Amon était son père, et qu'elle avait ajouté à son nom la qualification de .

Après cette troisième station devait se placer une scène malheureusement très peu bien conservée. Dans une barque on voit un grand naos décoré comme celui dont M. NAVILLE a trouvé un panneau à Dér el-Bahari. Devant ce naos sont deux étendards, l'un représente Amon sous la forme d'un épervier coiffé de ses deux plumes, l'autre est le cartouche de la reine, ce qui indique que les emblèmes de ces deux personnes sont réunis dans le naos. A la poupe le rameur est le roi Thoutmès III duquel il est dit :  « il descend dans la grande barque . . . ». Il est fort regrettable que la suite de l'inscription ait disparu.

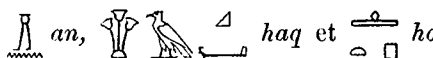

Toutes ces scènes paraissent bien faire partie d'une cérémonie symbolique qui eut lieu après la mort de la reine, et qui faisait d'elle un être divin, c'était son apothéose, ou si l'on veut son « assomption ».

M. NAVILLE termine en parlant des travaux de M. LEGRAIN dont il ne peut que louer l'intelligente direction, et dont le succès lui paraît d'autant plus remarquable, que les difficultés que présente la restauration des colonnes de Karnak sont très grandes. Il est à espérer que les travaux nous apporteront encore de nouveaux fragments de l'édifice de la reine Hatschepsou.


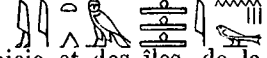
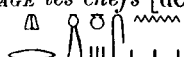
Discussion.

M. le professeur REVILLOUT observe que le mot *uaht* que M. NAVILLE propose de traduire par « station » doit bien se traduire ainsi. C'est le sens de *οταγε mansio, οταγο, diversorium, hospitium, μακροτωρ mansio, diversorium*. Cette racine s'appliquait aussi en copte, en démotique, en hiéroglyphes, etc. pour désigner un *oasis* ou station de repos. Sous la forme *ope* elle désignait aussi un monastère, une bergerie, etc. Tous ces sens se retrouvent à toutes les périodes de la langue égyptienne.


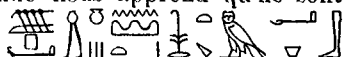
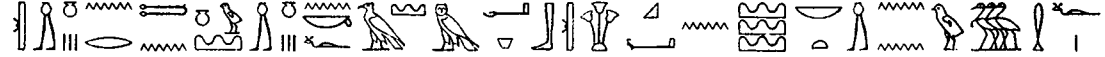
SUR QUELQUES TERMES DU TEXTE DE MÉNÉPHTAH RELATIF AUX PEUPLES DE KANAAN
ET AUX ISRAÉLITES, PAR M. PHILIPPE VIREY.

M. VIREY étudie la signification des mots  *an*, *haq* et *hotep* dans la phrase  qu'il propose de traduire : *Le Hittite REND L'HOMMAGE (hotep); les Kananéens¹ SONT CAPTURÉS (haq) en qualité de tous mauvais; l'Ascalonite² est TRANSPORTÉ (an-ou)*. Il justifie cette traduction par une comparaison avec des légendes du tombeau de Rekhmara, où se retrouvent ces trois mots : *hotep, haq* et *an*; les tableaux qui accompagnent ces légendes en font bien comprendre la signification.

Ces tableaux³ nous montrent une sorte de procession, d'abord des alliés de l'Égypte; et ensuite des barbares qui n'ayant pas d'alliance avec les Égyptiens ont été entraînés par eux en captivité.

Les premiers sont annoncés comme arrivant , en qualité de rendant l'hommage :  Viennent en qualité de RENDANT L'HOMMAGE les chefs [de Pount, de Phénicie et des îles, de la région du sud (Nubie) et de Rotennou]  sous leurs tributs.⁴

Ces peuples possèdent la même qualification de *hotep* que le Hittite de la stèle de Ménéphtah.

Mais d'autres Asiatiques et des nègres, qui viennent aussi en Égypte, n'y viennent pas , comme les alliés ou le Hittite; la suite de la légende nous apprend qu'ils sont capturés, *haq*, comme le Kananéen de la stèle de Ménéphtah : 


¹ Littéralement : « le Kananéen », expression collective.

² C'est-à-dire déporté d'Ascalon et apporté en Égypte.

³ Tombeau de Rekhmara, pl. III à VIII.

⁴ Les chefs de Pount et d'Éthiopie sont dits « sous leurs tributs »; ceux de la Phénicie, des îles et de Rotennou, « leurs tributs sur leur échine » 